

mausolée du square Dominion le Temple de l'Opportunisme.

Et l'on demande à notre jeunesse d'aller sacrifier au pied de cet autel !

Non, mille fois non !

DUROC.

## IN MEMORIAM

La *Croix*, organe des bons principes et des saines doctrines, est décédée à la fleur de l'âge — deux ans à peine. Elle a défunté, comme on dit dans le pays.

En dépit des Bellay, des Martin, des Veckman, des Leclerc et des Maupetit — ce dernier, représentant mal avisé de la viticulture française — l'ombre du journal sacro-saint hante aujourd'hui les bords du Styx et attend le bon plaisir du nautonnier Charon pour rejoindre ses devanciers.

Dans son article nécrologique, intitulé " Nos Adieux ", l'organe-champion de Mgr de Montréal exhale des lamentations que feu Jérémie aurait répudiées comme indignes et ridicules, pour nous dire que le zèle des fidèles se congèle.

Nous le croyons sans peine, en présence de l'insuccès régulier de ces farceurs qui se mettent si facilement à la tête de mouvements ayant pour but de faire chanter à son tour notre bon clergé national, celui qui, suivant sa propre expression, a fait de nous ce que nous sommes aujourd'hui : un peuple d'esclaves entièrement et absolument soumis au *Non possumus* inviolable, sous peine de damnation irrévocable et éternelle, en dépit des enseignements du divin Sauveur de l'humanité.

Ces oiseaux de mauvais augure qui nous viennent quelquefois de la France, — ce beau pays que nous aimons de toutes nos forces, cette mère que nous vénérons et que nous adorons quand même, malgré tout le mal qu'elle nous a fait, — ne peuvent pas comprendre que nous tenons notre sang de cette terre classique de la liberté et que, si un grand nombre des nôtres ont été avachis par l'action dissolvante du clergé, il y a beaucoup de réfractaires aux

dictées prétoriennes des chanoines ambitieux et des vicaires irresponsables qui veulent nous asservir au régime clérical sans nous permettre la moindre protestation.

Il coule encore du sang gaulois chez nous, et nous espérons bien qu'il en restera toujours assez pour revendiquer les droits de notre nationalité foulés aux pieds par une hiérarchie avide et sans cœur.

Les causes de la déconfiture de la *Croix* sont multiples, et ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'elle ait pu vivre aussi longtemps sans trébucher.

En premier lieu, l'inexpérience et la jeunesse du premier éditeur de cette feuille, qui n'a pas su comprendre que pour exercer un métier quelconque il faut l'avoir appris. Il est vrai que la jeunesse est un défaut dont on est censé se corriger tous les jours, mais chez certains hommes l'effet est contraire : plus ils vieillissent moins sages ils deviennent.

Vient ensuite la connaissance insuffisante du vrai caractère de notre peuple. Des aventuriers à bons principes sans talent, sans fortune, tarés trop souvent, qui nous arrivent on ne sait d'où, à la recherche d'une position sociale quelconque, s'imaginent qu'ils peuvent tout faire et tout oser, que personne ne s'apercevra de leur insuffisance et de leur nullité.

En troisième lieu, arrive enfin le manque de courage. Apprenez, Messieurs, que lorsqu'on veut faire du journalisme au Canada, il faut être parfaitement décidé d'avance et résigné à tout endurer. Le métier est ingrat, ne nourrit pas son homme et ne rapporte que des déboires. Il y a des compensations, c'est vrai, mais ces compensations sont purement spirituelles, et ce n'est certes pas dans les rangs des cléricaux, jouisseurs émérites et qui promettent à leurs fidèles des dividendes dans l'autre monde, que l'on trouvera l'esprit d'abnégation, de sacrifice et de dévouement qui fait triompher les causes justes et honnêtes en dépit des persécutions.

Rappelons à ce sujet un article paru dans le *Canada-Review* du 17 juin 1893 : et citons une